

# UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 15

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

## COÏNCIDENCE

Le commissaire Peter Bärtschi et son assistant Thomas Matthias n'en reviennent pas lorsqu'ils pénètrent dans le bâtiment encore et toujours désaffecté de la société paneuropéenne «**EUgen**» de Bâle-Klein-Hüningen. En route vers la ville, arrivé au coude du Rhin, Bärtschi avait appelé son collègue Elmar Sarasin de la police cantonale de Bâle, l'avait informé des événements de la dernière nuit à Berne et de l'entretien avec le président du conseil d'administration d'«**EUgen**». De Berne, il avait ordonné à l'unité spéciale chargée du relevé des empreintes de se rendre à Bâle. Lorsqu'ils pénètrent dans le bâtiment, sur la porte, seuls les scellés de la police, déchirés, rappellent que ce vieil immeuble a été le décor d'un crime odieux un an plus tôt. Sarasin passe devant, grimpe sans un mot au premier étage et pénètre tout droit dans la pièce qui fut le lieu du forfait.



*L'abominable assassinat de plusieurs collaborateurs a eu lieu l'année dernière au premier étage de ce bâtiment vétuste de la Société «EUgen» à Bâle-Kleinhüningen. Les inspecteurs trouveront-ils de nouvelles traces, de nouvelles empreintes qui aideront à élucider le mystère?*

A la surprise générale, les taches de sang sur les murs et sur le sol n'ont pas été nettoyées, tous les points de repères et marquages de la police sont encore nettement visibles. Les trois hommes se regroupent autour de la scène du crime, les spécialistes de la technique se tiennent en arrière, attendant des ordres plus précis. Sarasin, qui prend des allures de meneur, interrompt le silence total qui a suivi la surprise et lance dans son plus pur dialecte bâlois: «Bon, nous y sommes. Que cherchent ces messieurs de Berne exactement? Ils pensent que nous avons oublié un détail crucial? Vous pouvez me croire, la maison a été fouillée de fond en comble. Rien. Pas une trace!» C'était comme si le commissaire principal Elmar Sarasin avait poussé sur un bouton déclencheur et ne pouvait trouver le bouton d'arrêt. Thomas Matthias se réjouit secrètement de cette logorrhée. Son collègue Peter Bärtschi lève la main. Sarasin est soudain réduit au silence et Matthias discrètement la tête. «Ca va, c'est bon», déclare le bernois calmement et reprend, en fixant Sarasin: «Nous te croyons! Mais remettre encore une fois la maison sens dessus dessous ne peut pas faire de tort. Okay?» Sans attendre la réponse du Bâlois, il fait signe aux hommes en survêtement blanc qui patientent qu'ils peuvent commencer leur travail. Et aux deux inspecteurs, il lance sèchement: «L'après-midi est bien avancée. Il est temps pour l'apéro des policiers.» Peter Bärtschi poursuit: «Vous m'accompagnez en face, au bistro du port, en attendant que nos collègues aient terminé?» Il fait un signe amical à Matthias. Celui-ci hoche la tête. Abasourdi, Elmar Sarasin branle du chef, ce qui doit manifestement signaler un «oui». Ne voulant pas se couvrir de honte, il n'ose pas questionner Bärtschi sur la signification de l'expression apéro des policiers. Comme un bon chien, il suit les deux policiers bernois. Peter Bärtschi vient de prendre en main la poignée de la porte quelque peu esquinée lorsque, enfoncée brusquement de l'extérieur, la porte s'ouvre avec fracas. Instinctivement, les fonctionnaires dégainent leur arme, car ils n'attendent personne. La porte reste ouverte; James Rooster et Poulette Rotissario se retrouvent face aux canons de trois pistolets prêts à tirer. «Rooster?» «Bärtschi?» Lancent-ils simultanément. Les policiers abaissent leurs armes et les replacent dans leur ceinturon. Le commissaire principal Peter Bärtschi est le plus rapide: «Au nom du ciel qu'est-ce que tu fiches à Bâle, et plus précisément ici à Kleinhüningen?» James Rooster répond du tac au tac: «C'est exactement ce que je voulais te demander. Tu t'éloignes drôlement de Berne, non?» Elmar Sarasin ne peut s'empêcher de ricaner et ajoute: «C'est exactement ce que je lui ai dit au téléphone.» «Silence», hurle Bärtschi, qui adopte immédiatement un ton plus modéré: «Si nous allions plutôt chez Schiff, le resto du coin, pour discuter. Allons-y.»

Ils approuvent tous, montent dans les voitures et parcourent les quelques mètres jusqu'à la taverne. Non sans que Bärtschi informe tout d'abord ses collègues criminalistes de l'endroit où ils se rendent.



***Le commissaire principal Peter Bärtschi, son assistant Thomas Matthias et le criminaliste Elmar Sarasin s'installent chez Schiff, restaurant bâlois, avec James Rooster et Poulette Rotissario pour faire le point sur leurs investigations. Arriveront-ils à éclaircir l'affaire du Ristorante Da Giovanni, les inspecteurs feront-ils la lumière sur ces crimes?***



Pendant que les spécialistes des empreintes examinent une nouvelle fois chaque millimètre des bâtiments délabrés, les policiers s'entretiennent avec James Rooster et Poulette Rotissario. Rooster expose en détail sa dernière nuit au Ristorante Da Giovanni, son intrusion dans les laboratoires secrets de haute sécurité d'All'Acqua et sa fuite spectaculaire en Segway. Tout en gardant bien entendu le silence sur les dommages collatéraux survenus.

Et pendant que Peter Bärtschi et Thomas Matthias prennent fébrilement des notes, Elmar Sarasin, imperturbable, reste assis à table et savoure son apéro. Pour Bärtschi, un apéro de policier, c'est tout simplement de l'eau minérale servie dans un verre à bordeaux avec de la glace et du citron. Il suffit de s'imaginer que l'on boit un vin blanc allongé ricane-t-il en passant la même commande pour tout le monde. Les inspecteurs sont donc tous condamnés à boire un apéro de policier. Avant que Poulette Rotissario puisse entamer ses explications, ils commandent tous un autre verre.

Poulette Rotissario avale une grande gorgée de son latte macchiato, se frotte la mousse de lait des lèvres et commence à résumer les 18 dernières heures à sa manière habituelle bien structurée. De l'appel brusque de James Rooster aux recherches et aux découvertes macabres dans le laboratoire, son retour à la maison vers midi, le cambriolage, sa décision d'aller à l'hôtel, son inquiétude de ne pouvoir joindre James Rooster, la course effrénée et la poursuite en direction du Tessin, le décrochage des poursuivants dans le tunnel du Gotthard et finalement, la rencontre surprise avec Rooster au Col du Nufenen. Poulette achève son exposé en décrivant tous les détails de la fuite à travers le système de galeries souterraines. Rooster lui pose amicalement le bras sur l'épaule; satisfait, Bärtschi hoche la tête. Il avait écouté les explications sans commentaires mais hautement concentré; seuls quelques «oh», «ah» ou «hm» avaient fait comprendre qu'il suivait les explications. «Parfait», commente à présent Peter Bärtschi, «nous voilà face à un véritable bouillon!» Il rit bruyamment de sa propre plaisanterie, mais retrouve rapidement son sérieux et commence à décrire ses propres aventures, à lui et à son assistant Thomas Matthias. A peine avait-il achevé sa description de leur visite à Walter Eggenberger, le Conseiller d'Etat d'Uri, et au président du conseil d'administration Stefano Monserrato que son portable se met à sonner. Il décroche et, sans même donner son nom lance une rapide question: «Et alors, vous avez quelque chose pour nous?» Se concentrant sur la voix à l'autre bout du fil, il ajoute: «Bravo, nous arrivons tout de suite!» Le commissaire principal Peter Bärtschi referme son portable et rayonne. «Bingo», jubile-t-il, «on paie et on file. Les limiers ont effectivement trouvé une trace utilisable!» Changement de décor. Chacun est impatient de savoir ce que les collègues de la forensique vont bien pouvoir leur révéler. Un jeune homme en survêtement blanc que Peter Bärtschi appelle Beat leur montre ce qu'ils ont trouvé. Dans sa main droite, il tient une pincette et un papier, du format d'une carte postale. Le jeune homme s'éclaircit la voix et donne d'intéressantes explications: «Ceci, chère Madame,» il s'adresse brièvement à Poulette et continue, «Messieurs, est une étiquette que nous avons découverte sous un tas de caisses normalement utilisées pour le transport de la volaille. Et qu'est-ce qu'elle mentionne, cette étiquette?» Il l'approche de son visage, fronce les sourcils pour mieux lire les lettres et les chiffres minuscules, et lit posément: «Evacué les poulaillers le..., entreprise agricole Martin Zürcher, Mellingen Argovie, 12 pièces hybrides.» Brève interruption, un raclement de gorge et l'enquêteur poursuit: «Et ici, je lis: commande de la société EUgen et point de déchargement: abattoirs Glockenhof SA Bâle!»

Le commissaire principal Peter Bärtschi, avec un large sourire, prend la parole: «L'année dernière, le rapport d'expertise sous les yeux, nous nous demandions encore pourquoi de telles caisses de transport étaient entreposées dans le bâtiment. A présent, je comprends!» Son enthousiasme n'a plus de limites. Il commence immédiatement à déléguer: «Poulette, James et toi, vous foncez à Mellingen rendre une petite visite au producteur mentionné. «Nous trois», et il pense à son assistant Thomas Matthias, à Elmar Sarasin son collègue de Bâle et à lui-même, «nous filons sans attendre saluer la société Glockenhof, je suis certain que l'entretien ne manquera pas d'intérêt.» Il se tape dans les mains de contentement et ajoute: «Je suis absolument certain que nous venons de franchir une étape importante dans le dénouement de cette affaire.» Il regarde autour de lui, les autres acquiescent sans un mot. Mais avant de se séparer, Bärtschi n'oublie pas de recommander: «Attention, dès maintenant, nous nous informons continuellement tous de l'évolution des recherches. Ce n'est qu'ensemble que nous trouverons la solution.»



Lorsqu'ils quittent le bâtiment, le ciel s'assombrit déjà. Dehors, seule avec James Rooster, Poulette Rotissario le prend sur le côté et lui murmure, afin que personne ne l'entende: «James, quelle journée épuisante. Je suis morte de fatigue. Pour moi, c'est fini. La visite à Mellingen peut attendre demain, non?» James approuve de la tête et baille. Comme s'il voulait appuyer ses dires et ajoute, familier: «As-tu une idée? Où pourrions-nous passer la nuit spontanément, sans le moindre bagage?» Poulette Rotissario réplique promptement: «Au Ramada Plaza près de la Foire de Bâle.

C'est tout près et le service des chambres offre même les brosses à dents.» A peine 10 minutes plus tard, ils se retrouvent devant la réception. L'hôtel affiche complet. A l'exception d'une chambre double. «Tu ne vas pas profiter de la situation», dit-elle à James en riant. Peu après, l'ascenseur les mène au 13<sup>e</sup> étage et ils retrouvent leur chambre.

---

La suite chaque début de mois sur [www.poulet-grand-delice.ch](http://www.poulet-grand-delice.ch)

© by Stephan M. Pagnoncini<sup>TM</sup> 2010